



Qui sommes-nous ?

L'association « Les Amis du Villemur Historique » travaille depuis 2001 à remonter le temps à la découverte de la vie et des coutumes de nos ancêtres.

Chaque année, une exposition menée conjointement avec l'ASPV (Association pour la Sauvegarde du Patrimoine du Villemurois) invite à découvrir ou mieux connaître un pan du passé Villemurien et de son canton.

Tout au long de l'année, les membres de l'association partent à la rencontre de ce passé.

Aujourd'hui, ils vous invitent à travers cette page à découvrir leur actualité, livres, expositions, visites ...

A l'actif de l'association, existe la possibilité de suivre un circuit commenté qui vous emmène à la découverte de Villemur, de ses monuments et de leur histoire.

La présente page s'inscrit dans une volonté de communication et pour mieux échanger avec vous.

Récits, portraits, témoignages sont au programme et nous serions heureux de recueillir les souvenirs de nos aînés pour les faire partager à tous nos lecteurs, pour les inscrire dans la postérité.

Venez remonter le temps avec nous...

Bonne lecture à tous.

1. C'est l'histoire d'un Patacou vers 1910...

Voici un sujet rarement abordé, il faut dire que ce n'est pas trop vendeur dans les guides touristiques... Qui n'a pas vu ou connu dans sa jeunesse un mendiant ou un vagabond, le baluchon posé sur l'épaule, au bout d'un bâton ? La mendicité est presque aussi ancienne que l'humanité. Les mendiants étaient constitués de différentes composantes, dont la principale étaient les « bohémiens » qui tendaient la main sur les marchés ou les routes fréquentées. Ils avaient mauvaise réputation et la population locale était très méfiante à leur égard.

On trouvait aussi des mendiants dans les villes. Certains s'étaient « spécialisés » et étaient de véritables célébrités, c'est le cas, par exemple à Toulouse, du « Pétassou » ou encore du « Sir Pas Cher 1^{er} » qui ont fait l'objet de plusieurs cartes postales (maison d'éditions toulousaine Labouche, collection Types Toulousains, 1900-1904) :



Sir Pas Cher 1er



Le Pétassou

A Villemur, nous n'étions pas non plus en manque de « célébrités ». Sur un récit de Marcel Peyre, je vais vous raconter l'histoire d'un patacou ou vagabond, comme on les appelait à l'époque dans notre région. Nous ne disposons, malheureusement, d'aucune photographie ou carte postale de ce personnage local.

" *Als grands jorns (à la belle saison)* et par un bel après-midi d'été, devant leur caserne, les 4 gendarmes de la brigade de Villemur, attablés sous un marronnier à l'entrée des allées, faisaient leur habituelle partie de manille sous l'œil intéressé de Me Ginestet, le notaire, et de Hernandez dit « Le Pays » qui était le préposé à la garde et à l'entretien du pont suspendu, la scène se passe vers 1910. Villemur se flattait alors d'être dotée de la « plus forte » brigade de Gendarmerie du département, entendez par là, la plus athlétique. Ces hommes musclés comprenaient, sous le commandement du brigadier Rives, les gendarmes Bataille, Ralle et Marambat.

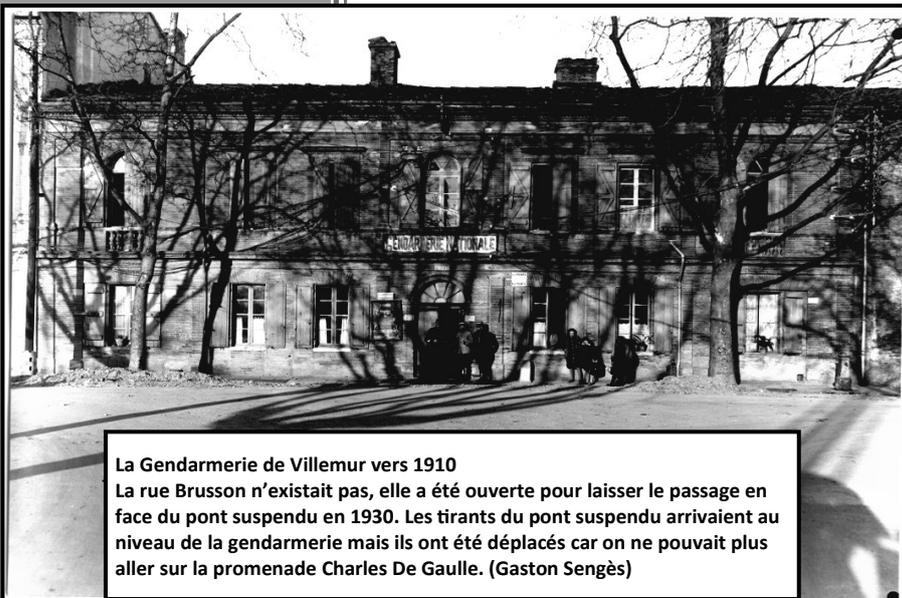
Vint à passer un « patacou », c'est ainsi qu'on appelait les vagabonds, chemineaux ou clochards et ils n'étaient pas rares à cette époque. Ils passaient assez régulièrement suivant un itinéraire propre à chacun d'eux. Pour la plupart, c'étaient des gens épris de liberté, non conformistes et tout à fait inoffensifs. La population les connaissait bien, les accueillait avec indulgence et sympathie, et leur apportait une aide charitable....

Dans ce numéro :

C'est l'histoire d'un patacou vers 1910...écrit par Jean-Luc Erpelding (d'après un récit de Marcel Peyre), avec la collaboration de Véronique Gayraud (cartes postales Labouche Toulouse) et Georges Labouysse (corrections de l'occitan)

Mise en page :

Jean-Luc Erpelding



La Gendarmerie de Villemur vers 1910

La rue Brusson n'existait pas, elle a été ouverte pour laisser le passage en face du pont suspendu en 1930. Les tirants du pont suspendu arrivaient au niveau de la gendarmerie mais ils ont été déplacés car on ne pouvait plus aller sur la promenade Charles De Gaulle. (Gaston Sengès)

Le pont suspendu vers 1910



VILLEMUR - Entrée du Pont.

Notre patacou s'avance alors vers les joueurs de cartes, d'un pas mal assuré et leur crie : « *Adiou !* » (*Salut !*) un gendarme lui répond : « *Qual sètz ? De que volètz ?* » (*Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?*) « *Venètz amb ieu,* (*venez avec moi*) je vais voir si au fond du Tarn, il y a des moules et des huîtres !!! ». *Manquaba pus qu'aquò !* (*Manquait plus que ça !*). Le bougre était manifestement en état d'ébriété avancée, aussi les gendarmes l'invitent à passer son chemin, *a pas inventat l'aiga sucrada !* (*il n'a pas inventé la poudre*). Mais le patacou réitère son intention en précisant qu'il va plonger du haut du pont, *atal es atal !* (*c'est ainsi et pas autrement*). Hernandez dit « Le Pays » réplique aussitôt : « *Que contatz ? Des sornetas, des colhonados... Qu'un chapaire ! Bufa, bufa* » (*Que racontez-vous ? Des sornettes, des blagues... Quel blagueur ! Chante, chante*) et lui jette un défi : « Tu es trop fainéant pour cela, *bestias* (*idiot*) ». A ces mots, le patacou s'élançait tant bien que mal vers le pont, pose sa besace de laquelle dépassait le goulot d'une bouteille d'alcool, ôte sa veste avec beaucoup de difficultés, enjambe le parapet maladroitement et, après avoir tracé sur sa poitrine un large signe de croix, saute dans le vide. Le choc dans l'eau fut d'une extrême brutalité. Tombant à plat sur le ventre, *lo patacou s'espatarrat* (*le patacou est tombé en faisant un plat*), les membres écartés à la manière d'un crapaud, le patacou est assommé et ne sachant pas nager, il coule à pic puis mû par l'instinct de conservation, il réapparaît en se débattant à la surface *un brave moment* (*un long moment*).

Le hasard voulut que, près de là, Marty dit « La Tchoun », se baignait, et promptement va lui porter secours, *pichona ajuda fa grand ben* (*petite aide fait grand bien*). Les gendarmes, alertés par les cris du patacou, se précipitent au bord du Tarn. Le noyé s'accroche désespérément à Marty dont il paralyse les mouvements. « Le Pays », du haut du pont, craint alors de voir une double noyade et crie au sauveteur : « *Atuca-lo, atuca-lo !* » (*assomme-le, assomme-le !*). Aussitôt dit, « La Tchoun » assène un coup de poing derrière le crâne du patacou et le ramène étourdi sur la berge. Le Docteur Vignères, qui habite près de là, a été appelé. Il ordonne de pendre par les pieds le patient sauvé de la noyade. Les témoins de cette scène ont raconté que, pour faire rejeter au Patacou l'eau qu'il avait absorbée, on actionna un de ses bras à la manière d'un levier de pompe à eau. Le liquide qu'il restitua abondamment avait, assurent-ils, une forte odeur d'absinthe. Une fois ranimé, le clochard passa la nuit à la prison de la Gendarmerie, *doman anirà melhor* (*demain ça ira mieux*). Il en repartit le lendemain matin après avoir longuement médité sur sa mésaventure **et on ne sut jamais s'il y avait des huîtres et des moules au fond du Tarn !!!**

Jean-Luc Erpelding

(avec la collaboration de Véronique Gayraud et Georges Labouysse, d'après un texte de Marcel Peyre)

Bureau 2020
Présidente
 Mme Marie-Martine PONCELET
 Tél : 06.13.36.10.41
 marimapon@orange.fr
Secrétaire
 Mme Véronique GAYRAUD
 Tél : 06.86.26.81.84
 veronique.gayraud@wanadoo.fr
Secrétaire adjointe
 Mme Pilar JIMENEZ
 Tél : 05.61.09.23.96
 pilar.jimenez@sfr.fr
Trésorier
 Mr Jean-Claude FRANCOIS
 Tél : 06.80.45.36.91
 jclaudemarie.francois@wanadoo.fr
Chargé de la Communication
 Mr Jean-Luc ERPELDING
 Tél : 06.08.85.27.72
 jlerpelding31@orange.fr
Membre adjoint à la communication
 Mr ARNAUD Christian
 Tél : 06.74.64.55.91
 arnaudnicri@gmail.com
Membre adjointe
 Mme QUARTI Yvonne
 Tél : 06.79.37.72.73
 malric.yvonne@neuf.fr

Tarif annuel du soutien à AVH : 10 euros

Retrouver la Page « Au fil des histoires » sur notre site : villemur-historique.fr